



Noms généraux et complexité discursive

Silvia Adler, Iris Eshkol-Taravella

► To cite this version:

Silvia Adler, Iris Eshkol-Taravella. Noms généraux et complexité discursive. Représentations du sens linguistique (RSL VI), Jul 2013, Nantes, France. hal-01174725

HAL Id: hal-01174725

<https://hal.science/hal-01174725>

Submitted on 17 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Noms généraux et complexité discursive

SILVIA ADLER & IRIS ESHKOL-TARAVELLA

Université Bar-Ilan & Université d'Orléans, LLL UMR 7270

1. Préambule : État des lieux

Qu'est-ce qu'on entend par complexité linguistique ? Pour les phonologues, la réponse à cette question serait à chercher dans la complexité syllabique (*cf. Pellegrino et al., 2009*).

Pour les typologues, la réponse dépendrait de la question de savoir s'il existe des langues plus complexes que d'autres en ce qui concerne un phénomène spécifique. L'idée en cours est qu'il n'y a pas de différences notables de complexité, lorsqu'on procède à une comparaison globale des langues, c'est-à-dire en tant que systèmes (*cf. Changizi, 2001 ; Miestamo et al., 2008*).

En psycholinguistique, la complexité peut se mesurer en termes des difficultés d'interprétation de textes. Ainsi, un temps plus considérable dans la lecture d'un mot ou une lecture qui fait intervenir des retours oculaires constituent des indices de complexité (Gibson, 1998).

Pour le théoricien de la langue, le grammairien, le mathématicien ou l'informaticien, l'évaluation de la complexité pourrait consister dans la quantité de règles à mettre en jeu ou dans le nombre d'éléments requis pour assurer la bonne formation d'une séquence permettant la bonne transmission de tel ou tel message, ce qui veut dire en fin de compte que la complexité est un phénomène quantifiable ou 'algorithmisable' ou, encore, que la complexité se mesure en termes de coût et bénéfices (nombre d'éléments requis pour telle quantité d'information obtenue ; nombre d'opérations requises pour réduire l'incertain selon les théories des probabilités) (Shannon, 1948 ; Zipf, 1949 ; Kolmogorov, 1963 ; Lempel & Ziv, 1976 ; Ziv & Lempel, 1977).

Pour les spécialistes en morphologie, l'examen de la complexité pourrait passer, entre autres, par le crible de l'inflexion ou de la dérivation. Par exemple, une langue avec peu de règles dérivationnelles pourrait être dite plus complexe du point de vue de son lexique qu'une langue ayant un système dérivationnel développé : la complexité ne s'observerait pas alors uniquement dans le processus de formation du

lexique, mais aussi, comme produit secondaire, dans la taille du lexique, ou dans la relation du lexique avec la syntaxe puisqu'en l'absence d'un dérivé, une même idée devrait alors être exprimée par une chaîne syntaxique (Juola, 1998 ; Guarisma, 2000).

Si on évoque le domaine de la syntaxe, on pourra par exemple lier la complexité à l'hypotaxe. Plus précisément, au nombre mais aussi au fonctionnement des nœuds de subordination ou d'expansion, autrement dit au nombre et au fonctionnement des séquences structurellement incomplètes et dépendantes d'autres séquences (Givon & Shibatani, 2009)¹.

Enfin, pour les usagers de la langue (les « non-linguistes »), il se peut que la réponse à cette question ait à voir avec l'effort impliqué dans la mise en pratique d'une certaine règle ou dans l'apprentissage d'une langue étrangère mais, à ce moment-là, deux locuteurs peuvent ne pas être d'accord sur le jugement de ce qui mérite d'être étiqueté 'complexe' (ou 'difficile'). Inutile de dire que des facteurs sociaux et donc externes à la langue peuvent influencer sur l'évaluation de la complexité, ce qui suggère que la complexité est une notion relative.

La tâche de circonscrire la notion de complexité en linguistique s'avère donc assez 'complexe'².

2. Objectif

Nous proposons une piste jusqu'à présent non explorée sous la perspective de la complexité linguistique : celle des noms généraux (Halliday et Hasan, 1976 ; Ivanič, 1991 ; Francis, 1994 ; Schmid, 2000 ; Mahlberg, 2005) et en particulier – puisqu'il s'agit d'un phénomène très vaste – celle des noms généraux dits « très généraux » (Francis, 1994 ; Chalker, 1996) comme *geste* et *démarche*, qui règnent dans le langage médiatique (cf. Adler et Eshkol-Taravella, 2012). Ces noms se trouvent à la frontière des éléments grammaticaux et lexicaux. Leur rôle principal – en tant que noms généraux (dits parfois 'surordonnés') – est d'assurer une cohésion textuelle. Considérons, à titre d'illustration, l'exemple (1) :

(1) Par ailleurs, certaines entreprises cherchent déjà à s'affranchir des contraintes de la future loi. Comment ? En s'appêtant à refuser les aides de l'État, qualifiées d'« argent sale » par le directeur des ressources humaines d'une grande entreprise de la métallurgie. [...] *ce refus de l'aide de l'État permettrait aux entreprises de réduire le temps de travail à 35 heures en*

¹ Voir aussi Blache (2010) pour les dépendances incomplètes ou la profondeur de l'emboîtement, facteurs qui sont censés incrémenter la complexité.

² Cf. encore Kusters & Muysken (2001) pour la difficulté à définir la complexité, ou Dahl (2004) pour la diversité de la complexité.

retirant certaines pauses du calcul de l'horaire de travail effectif, DÉMARCHE à laquelle s'oppose Mme Aubry [...]. (Le Monde 1998)³

Dans (1), *démarche* assure la cohésion textuelle en renvoyant anaphoriquement au refus de l'aide provenant de l'État. Mais ce nom général pourrait aussi bien renvoyer aux répercussions de ce refus, voire à la réduction du temps de travail, et même à la manière dont cette réduction sera mise en pratique (voire « en retirant certaines heures du calcul de l'horaire de travail effectif »).

À lui seul, cet exemple révèle donc la complexité de l'acte référentiel assuré par le nom général en tant que *pointeur*⁴ : le décodeur se voit non seulement obligé de greffer sur l'opération référentielle l'apport d'une information non disponible anaphoriquement (le nom général apporte une spécification sémantique, ce qui veut dire que celui-ci ne fait pas qu'assurer un simple rappel du référent), mais aussi c'est au décodeur de sélectionner les référents qui sont susceptibles de valider l'étiquette choisie, puisque dans la référence il s'agit d'établir une dépendance interprétative entre éléments.

En nous appuyant sur des échantillons de la presse écrite pris au corpus journalistique *Le Monde 1998*, nous nous proposons d'examiner – qualitativement – une sorte de complexité que l'on pourrait dire à la fois sémantique et pragmatique, ayant à faire avec la délimitation référentielle et avec le processus de saturation du nom général en contexte.

Il sera montré, dans la section 3 ci-après, que le nom général peut – entre autres – référer à une action unique aussi bien qu'à une action composite en anaphore ou cataphore, mais aussi que le nom général dépend parfois des deux sites, anaphorique et cataphorique, pour se saturer pleinement.

Juola (2007) propose quatre catégories pour tester la complexité de l'information contenue dans un texte :

- (a) la complexité de l'idée ;
- (b) la complexité du style de l'auteur du texte ;
- (c) la complexité de la langue utilisée par l'auteur ;
- (d) l'information partagée entre auteur et destinataire (qui est donc omise).

³ Dans les exemples, nous mettons, pour une meilleure distinction, les noms *geste* et *démarche* en majuscules et en italiques et les séquences reprises par ces noms en italiques.

⁴ *Pointeur* est à prendre comme « toute expression référant à un objet dont l'existence est considérée comme incluse dans le savoir partagé par les interlocuteurs » (Reichler-Béguelin, 1994 : 3).

Cette dernière complexité (catégorie (d)) est très pertinente pour notre étude, étant donné que la saturation du nom général peut aussi dépasser les limites du texte et faire intervenir des processus mémoriels, par exemple dans le cas d'une actualité mise à jour où l'on ne procure que les développements récents d'une affaire en cours. Ajoutons ici la complexité illustrée par l'exemple (1) *supra* : en cas de référence intratextuelle, le lecteur peut faire face à une difficulté consistant dans la sélection des matériaux pertinents qui seront à mettre sous le parapluie du nom général afin de déterminer son interprétation. Ces complexités et d'autres constituent donc le centre de préoccupation de la présente étude.

Avant de passer à l'analyse concrète (section 3), et surtout puisque ce travail se superpose à d'autres travaux traitant de la référence, de la cohésion, de l'encodage ou du décodage textuel ainsi que d'autres thématiques reliées, nous nous voyons dans l'obligation de rappeler le travail monumental précurseur relatif à ces thématiques, comme celui, entre beaucoup d'autres, de Charolles (par ex. 1978 et 1995), Kleiber (par ex. 1981-1994) ou Reichler-Béguelin (par ex. 1988-1997) qui n'a pas cessé de nous inspirer ou de nous guider dans la présente étude. Tous ces travaux et bien d'autres ont su mettre en exergue les nombreuses pierres d'achoppement qui constituent la complexité de ce domaine et dont on a vu un échantillon dans l'exemple (1). Entre autres :

- le fait que la référence signifie beaucoup plus qu'identification ou rappel ;
- le fait que l'interprétation, l'inférence et le calcul sont aussi au rendez-vous ;
- le fait que le savoir n'est pas toujours construit linguistiquement, parfois il est à calculer mémoriellement ou encyclopédiquement ;
- le fait pour l'anaphore d'être infidèle ou associative, le fait pour l'anaphore d'être non-liée (c'est-à-dire qui peut alterner avec d'autres options) ;
- le fait pour l'anaphore d'effectuer une évaluation subjective ou axiologique à propos du référent.

3. Complexité et noms généraux

Nous proposons ci-après une cartographie schématique qui fera cas des principales réalisations cohésives qui ont pu surgir lors de notre

balayage du corpus *Le Monde 1998*⁵. Les cinq schémas qui suivent et leurs exemples exposeront de façon concrète certains types d'actes référentiels et cohésifs assurés par les noms généraux *geste* et *démarche*, ce qui nous permettra d'esquisser l'essence de la complexité relative au domaine étudié.

3.1. (DÉT) + (Modifieur) + NG => action unique

Dans ce schéma, le nom général représente une action unique et fonctionne comme une espèce de nom superordonné⁶ à un élément du cotexte précédent : ainsi dans (2) *démarche* reprend « homicide volontaire », dans (3) *geste* réfère à « bombardement » et dans (4), à « baisse des impôts ».

(2) Alors que beaucoup de gens meurent dans le monde faute de pouvoir se soigner, on s'acharne sur d'autres morts vivants pour les faire survivre. Le scandale et l'hypocrisie sont d'autant plus grands que l'on rend des hommages mirifiques à ceux qui, ne voulant pas en arriver là, programment eux-mêmes leur sortie. Je pense à Roger Quilliot. Tout le monde y a été de son petit couplet de félicitations, de compréhensions, y compris l'évêque, et c'est bien. Mais alors paradoxalement ira-t-on jusqu'à inculper sa femme Claire d'*homicide volontaire* pour l'avoir aidé, avoir voulu l'accompagner, elle pour qui on a empêché *CETTE ULTIME DÉMARCHE* ? (*Le Monde 1998* : 066)

(3) On risque donc d'assister, dans les jours et les semaines qui viennent, à un décalage croissant entre l'opinion américaine et le reste du monde. Comment le président peut-il consacrer son temps et son énergie à ces brouilles, alors que la tourmente monétaire et boursière menace d'emporter les économies asiatiques ? [...] Comment peut-il décider le déclenchement d'un *bombardement aérien contre l'Irak* alors qu'il sait que *SON GESTE* sera interprété comme une manœuvre destinée à détourner l'attention de ses difficultés judiciaires ? (*Le Monde 1998* : 039)

(4) Le directeur de l'Agence de planification économique (EPA), Taichi Sakaiya, a reconnu, lundi, que l'objectif d'une croissance de 1,9 % pour

⁵ Ce corpus a été choisi étant donné qu'il est consultable à l'aide d'un concordancier, outil qui permet d'extraire le contexte gauche et droite d'une chaîne de caractères recherchée (cf. <http://textutor.ca/conc/fr/>). D'autre part, malgré l'appellation (*Le Monde 1998*), ce corpus ne couvre pas la totalité des titres parus durant ladite année, ce qui, certes, peut s'avérer désavantageux pour tester les fréquences d'emploi, mais néanmoins fort utile pour une étude dont le but est d'exposer la complexité du processus référentiel.

⁶ Quoique, comme le montre Adler (2012), les noms généraux se distinguent de plusieurs points de vue des superordonnés (hyperonymes). De plus, remarquons que dans plusieurs exemples, *geste* et *démarche* peuvent alterner avec d'autres superordonnés : dans (12), par exemple, *démarche* peut être remplacé par « décision » ou « acte ».

l'année fiscale en cours est irréaliste. Selon lui, le produit intérieur brut ne devrait pas progresser de plus de 0,5 % et pourrait même se contracter de 0,5 %. Destinée à redonner confiance aux ménages nippons, afin qu'ils retrouvent le goût de la consommation plutôt que de l'épargne, *la baisse annoncée des impôts* constitue aussi *UN GESTE* à visée externe, cherchant à séduire et à rassurer les partenaires du Japon. (*Le Monde* 1998 : 041)

Du point de vue de la complexité, on pourrait soulever le fait que par 'action unique' nous référons à une action identifiable comme telle du point de vue discursif. Cela n'infère pourtant pas une unicité référentielle : il se peut fort bien que l'action en question soit complexe en ce sens d'une éventuelle décomposition en éléments distinctifs, sans parler, bien sûr, du caractère non-lié de l'anaphore ou du fait que l'anaphore peut être assortie d'une expansion permettant de saisir le référent sous un angle particulier.

3.2. (DÉT) + (Modifieur) + NG => action composite

Le nom général réfère ici à une action composite dans le contexte gauche. Cf. exemples (5) et (6) :

(5) Jim Barsdale entend ainsi « stimuler les *énergies créatives* de la communauté d'Internet et atteindre des *niveaux d'innovation sans précédent* sur le marché des navigateurs ». *L'entreprise ouvrira un site où les internautes pourront télécharger ce code source, communiquer leurs améliorations et débattre du sujet. Les développeurs seront libres de « modifier » et de « redistribuer »* Communicator 5 0, qui, outre l'outil de navigation, intègre la gestion du courrier électronique, la participation aux forums, l'édition de pages sur la Toile... Originale dans le monde de l'informatique commerciale, *CETTE DÉMARCHE* permet à Netscape de redorer son image sans pertes considérables. (*Le Monde* 1998 : 008)

(6) *M. Blair a su choisir les mots qu'il fallait à l'égard des familles des victimes sans s'en prendre aux forces de l'ordre dont il a fait l'éloge de l'action en Ulster et obtenir le soutien de l'opposition conservatrice.* « Le 'bloody Sunday' a été un jour tragique pour tous ceux qui y ont été impliqués, a-t-il déclaré. Notre préoccupation aujourd'hui est tout simplement d'établir la vérité, et de clore une fois pour toutes ce chapitre douloureux. » *Il a chargé un juge siégeant à la Chambre des Lords, Lord Saville, de mener l'enquête, assisté de deux autres magistrats venus du Commonwealth. CE GESTE* a été bien accueilli par les familles des victimes, par la communauté nationaliste et par Dublin, qui y voient un grand pas en avant vers la réconciliation entre les deux communautés nord-irlandaises. (*Le Monde* 1998 : 008)

En (5), la démarche en question consiste dans la stimulation, par Netscape, des énergies créatives et dans l'innovation. Le texte explicite

ensuite comment se concrétisent ces deux stratégies mises en pratique : (a) ouverture d'un site pour les internautes (où ils pourront télécharger un code source, communiquer leurs améliorations et débattre du sujet) ; (b) plus de liberté pour les développeurs (droit de modifier et de redistribuer Communicator 5.0) ; (c) innovation du Communicator 5.0 (outil de navigation et, désormais, outil de gestion du courrier électronique, de participation aux forums, d'édition de pages sur la Toile).

En (6), le geste de Blair qui a été bien accueilli par les familles des victimes et la communauté dublinoise consiste-t-il dans la nomination d'un juge ? ; dans la volonté de mener une enquête ? ; dans la volonté de mener une enquête non pas par n'importe quelle personnalité mais par un juge respecté ? ; dans le fait que le juge sera assisté de deux autres magistrats ? ; dans le fait inféré que l'enquête sera bien menée de manière à pouvoir établir la vérité (vu la composition des juges responsables) ? Et encore, en remontant plus haut dans le texte, *geste* semble pouvoir englober également dans sa chaîne de référence le fait que Blair ait su choisir ses mots ou ne pas s'en prendre aux forces de l'ordre. Autrement dit, *geste* renverrait alors à la bonne volonté du gouvernement britannique.

Nous ajouterons ici l'extrait (7), où le nom général pluriel réfère à plusieurs actions (e.g. l'arrestation de 49 personnes, puis de 29 policiers ; le changement du ministre de l'intérieur et du gouverneur de la province du Sud ; la mise en cause d'un agent de police) qui servent la même cause (faire passer le message d'une réforme au Mexique) :

(7) *Mettre en prison 49 personnes* soupçonnées d'avoir participé au massacre, *changer de ministre de l'intérieur*, et *écarter le gouverneur de la province du Sud* ont constitué les premières réponses, suivies bientôt par la *mise en cause d'un haut policier* accusé par ses hommes d'avoir aidé à transporter les armes des assassins, puis par *l'arrestation de 29 policiers* qui, le 12 janvier, à Ocosingo, au Chiapas, avaient tiré sur une manifestation d'Indiens, tuant une femme. *AUTANT DE GESTES* qui se veulent la démonstration que, cette fois, l'impunité n'est plus de mise [...]. (*Le Monde* 1998 : 007)

3.3. (DÉT) + NG => action + état résultant ou moyens + fin

Le troisième schéma regroupe des échantillons où le nom général recouvre conjointement ou indistinctement une action et son état résultant ou la fin et les moyens.

Ainsi, dans (8), la démarche en question consiste dans la constitution d'un pôle radical au sein de la gauche (but) en ressemblant plusieurs partis (moyen) ou, encore, dans la création d'un grand parti gauchiste,

de transformation sociale (action) pour démarginaliser le parti gauchiste (état résultant / répercussion).

Dans (9), *démarche* renvoie au refus de l'aide provenant de l'État, mais, plus particulièrement, aux répercussions de ce refus, lequel conduira à réduire le temps de travail en retirant certaines heures du calcul.

(8) *Ces alliances sont un des enjeux du congrès. La motion majoritaire (environ 70 % du parti), soucieuse d'éviter la marginalisation du parti, entend constituer « un pôle radical au sein de la gauche », en rassemblant la gauche du PS, des Verts, du PCF, ainsi que des forces syndicales ou associatives. Ce « grand parti de transformation sociale » offrirait « au mouvement social le correspondant politique radical qui lui fait tant défaut aujourd'hui ». Une deuxième tendance (environ 20 %), hostile à CETTE DÉMARCHE, préconise un rapprochement avec d'autres mouvements d'extrême gauche pour former un vrai « parti révolutionnaire ». (Le Monde 1998 : 009)*

(9) Par ailleurs, certaines entreprises cherchent déjà à s'affranchir des contraintes de la future loi. Comment ? En s'appêtant à refuser les aides de l'État, qualifiées d'« argent sale » par le directeur des ressources humaines d'une grande entreprise de la métallurgie. [...] *ce refus de l'aide de l'État permettrait aux entreprises de réduire le temps de travail à 35 heures en retirant certaines pauses du calcul de l'horaire de travail effectif, DÉMARCHE à laquelle s'oppose Mme Aubry [...]. (Le Monde 1998 : 025)*

Ce qui distingue la présente catégorie de la précédente, où le nom général référerait à une action composite, c'est qu'ici deux actions sont liées par une forte causalité.

3.4. (DÉT) + (Modifieur) + NG => action unique ou composite + contextualisation ('lexicalisation') 'appositive'

Les échantillons regroupés dans cette catégorie illustrent tous une situation de dépendance entre le nom général et une tranche textuelle située à la droite de celui-ci. Ce contexte droite est indispensable pour donner une identité précise à la démarche ou au geste en question.

(10) Pour réussir dans les régions, le Mouvement des citoyens, le Parti communiste, le Parti radical de gauche (ex radical-socialiste), le Parti socialiste et les Verts affirment d'emblée « Nous voulons poursuivre notre DÉMARCHE de rassemblement lors des élections régionales de mars 1998 [...] ». (Le Monde 1998 : 013)

(11) Les étrangers concernés par la nouvelle circulaire sont les destinataires d'une IQF qui donne un mois pour quitter la France. Mais ceux qui sont visés par un arrêté de reconduite à la frontière (la procédure suivant une IQF), d'expulsion ou d'une interdiction du territoire en sont exclus. Selon le

document, l'accès à « l'aide à la réinsertion » doit en effet résulter d'une « DÉMARCHE PERSONNELLE » et suppose « un départ simultané du conjoint et des enfants mineurs ». (*Le Monde* 1998 : 001)

(12) Les sportifs mahorais auront-ils le droit de participer à la cinquième édition des Jeux des îles de l'océan Indien [...] ? Henry Jean-Baptiste, député UDF de Mayotte, a tenté *UNE ULTIME DÉMARCHE*, mardi 4 août, en lançant un « appel solennel » des élus politiques de Mayotte au président de la République et au premier ministre. Dans cet appel signé par les trois principales formations politiques de Mayotte (le Mouvement populaire mahorais, le RPR et le PS), celles-ci expriment « leur condamnation unanime du refus opposé par le gouvernement des Comores », à la participation des Mahorais à ces jeux. (*Le Monde* 1998 : 067)

(13) À l'origine, le sport se voulait éducatif. Cette visée reste toujours aussi nécessaire à condition que le sport de masse, celui du plus grand nombre, ne s'autonomise pas et se subordonne résolument à une perspective plus large de l'éducation (savoir, savoir-faire et savoir-être articulés à une conscience critique). En revanche, elle ne se retrouve plus dans le sport professionnel de haut niveau, où les objectifs d'efficacité, d'excellence et de maîtrise de l'adversaire prédominent. Il y a, en effet, une différence considérable de philosophie entre des DÉMARCHES dont l'une est fondée sur la sélection et la rigueur d'un entraînement tendu par une obligation de résultats fondamentalement éphémère tandis que l'autre, plus casuistique, ajoute l'intelligence de cheminements particuliers aux rythmes et à la fantaisie de chacun. (*Le Monde* 1998 : 003)

(14) Le Vatican a demandé, mardi 4 août, aux sans-papiers installés depuis le 1er août dans la nonciature apostolique, à Paris, qu'ils « mettent fin spontanément à leur action illégale, contraire au droit international, en respectant les lois en vigueur dans la République française ». « Le Saint-Siège, tout en comprenant le drame humain des personnes concernées, ne peut que rappeler que les problèmes en question doivent trouver leur solution dans le respect des lois », ajoute Rome, dans un communiqué. Ce message vient corriger l'impression laissée la veille par l'annonce d'une intervention du Vatican en faveur des sans-papiers (*Le Monde* du 5 août). « LES DÉMARCHES de la nonciature se sont bornées exclusivement à transmettre aux autorités la demande des sans-papiers qui sollicitent des nouveaux contacts en vue d'un réexamen de leur situation », précise le communiqué. (*Le Monde* 1998 : 008)

(15) Le gouvernement sri-lankais a annoncé, mercredi 28 janvier, que les célébrations du cinquantenaire de l'indépendance du pays, prévues début février, auraient lieu dans la capitale, Colombo, et non plus à Kandy où un attentat-suicide de la guérilla tamoule a fait 16 morts, dimanche 25 janvier. Les Tigres de libération de l'Eelam tamoul avaient fait exploser un camion piégé devant le temple de la Dent à Kandy (centre), le lieu le plus sacré des

bouddhistes sri-lankais, dans *UN GESTE* spectaculaire de défi aux autorités sri-lankaises en guerre contre la guérilla tamoule. (*Le Monde* 1998 : 046)

En (10), une équivalence s'établit entre *démarche* et le contexte en cataphore « rassemblement lors des élections » ; en (11) *démarche* équivaut à « un départ simultané du conjoint et des enfants mineurs » et, en (12), au lancement d'un appel de condamnation ; en (13) *démarches* recouvre « la sélection et la rigueur... / ajourer le cheminement au rythme et à la fantaisie de chacun », alors qu'en (14) le nom pluriel recouvre la « transmission de la demande des sans-papiers ». Finalement, en (15) *geste* équivaut au « défi » qui, lui, consiste dans « un attentat-suicide ».

Rappelons qu'il faudra toujours tenir compte de facteurs épisodiques qui compléteront l'acte référentiel et le rendront par conséquent plus complexe, comme par exemple :

- l'ajout de l'expansion subjective (« spectaculaire ») révélant la prise de position de l'émetteur ou de l'énonciateur dans l'exemple (15) *supra* (ou l'ajout d'une expansion de type différent, par exemple un adjectif classificatoire pour créer une sous-espèce, etc.) ;
- le mode de réalisation de l'acte référentiel, voire le choix du déterminant : indéfini (11), défini (14), démonstratif (2), possessif (3) ;
- parfois l'absence de déterminant (9) ; cette absence influe directement sur le déroulement de l'acte de référence, voire son identification, sa gestion, son actualisation (cf. par exemple, Reichler-Béguelin, 1997).

3.5. (DÉT) + (Modification) + NG => action unique/composite (en anaphore ET en cataphore)

Voici, finalement, des échantillons où le nom général se trouve à l'intersection entre un contexte antérieur et postérieur : les deux tranches textuelles sont indispensables pour déchiffrer la présence de *démarche* ou de *geste* à un endroit précis du texte.

Ainsi, dans (16), *démarche* renvoie à un site anaphorique (qui se concrétise par un délai : attendre des preuves relatives à la procédure de transplantation), mais aussi à un site cataphorique : celui-ci représente également une sorte de délai, mais s'obtiendra, cette fois-ci, par le biais d'un débat public et d'une recherche accrue sur le risque des transplantations.

Dans (17), *geste* réfère anaphoriquement à l'acte d'exprimer une condamnation par le pape, mais aussi à la nature de cet acte de

dénonciation (en cataphore) : le fait que la condamnation a été proférée sur place et « en des termes tranchants et définitifs ».

(16) [...] les patients n'auront plus le droit ni la possibilité de faire cesser l'expérience à tout moment. Malgré ces précautions, certains doutent encore. « Autant fermer la porte de l'écurie après que le cheval s'est enfui », ironise Jonathan Allan. Ces chercheurs préfèrent *un moratoire*, comme celui décidé l'an dernier par le gouvernement britannique, à la suite de recommandations d'un Comité national d'éthique *conseillant d'attendre la preuve que les transplantations sont saines et offrent aux receveurs d'organes un réel mieux-être*. Fritz Bach, chercheur à la Harvard Medical School à Boston et également consultant auprès de la firme Novartis, préconise *LA MÊME DÉMARCHE* aux États-Unis « *Un large débat public et une recherche accrue sur les risques* sont indispensables avant que les comités d'experts ne mettent au point la réglementation des essais cliniques ». (*Le Monde* 1998 : 050)

(17) [...] le chef de l'État a félicité et remercié Jean Paul II pour sa visite et ses déclarations. Mais, pour couper court à toute spéculation sur une éventuelle ouverture du régime, il a indiqué que Cuba « croit en ses idées » et « défend de manière inamovible ses principes ». C'est seulement lors de son départ à l'aéroport, dimanche soir 25 janvier, que le pape *a exprimé sa condamnation du blocus économique auquel Cuba est soumis par les États-Unis*. Ce n'est pas la première fois que Jean Paul II fait état de sa *réprobation des sanctions « en général » et de l'embargo contre Cuba en particulier*, *GESTE* tant attendu par les autorités cubaines, mais, cette fois, *il l'a fait in situ, en des termes tranchants et définitifs, dénonçant « la pauvreté matérielle et morale, dont les causes peuvent être les injustes inégalités, les limitations des libertés fondamentales [...] et les mesures économiques restrictives imposées de l'extérieur du pays [...] »*. (*Le Monde* 1998 : 033)

En ce qui concerne les noms généraux, Schmid (2000 : 14-19) identifie leur triple fonction : une fonction sémantique qui consiste dans la *perspectivation* de morceaux textuels et dont le potentiel découle directement de la dénotation de ces noms ; une fonction cognitive de « formation temporaire » ou d'« encapsulation » de concepts, fonction due à l'illusion selon laquelle le nom général représente une entité bornée ; une fonction textuelle de liage de concepts, qui est une façon d'indiquer au destinataire que certaines sections du texte sont à interpréter comme un ensemble. Cette fonction découle de la ressemblance existant à plusieurs niveaux entre les noms généraux et les pronoms (notamment leur capacité de reprise anaphorique ou cataphorique). Les cinq schémas de la section 3 ont montré à quel point le processus de saturation du nom général en contexte est complexe, que l'on évoque le volet « *perspectivation* », « *encapsulation* » ou « *liage* ».

4. Pour conclure

La complexité traitée sous la perspective des noms généraux découle non seulement de leur plurifonctionnalité en tant que pointeurs et « perspectiveurs », mais aussi de l'acte référentiel et cohésif qu'ils aident à constituer. Les noms généraux présentent donc des complexités relatives à leur propre nature, mais ils héritent encore des complexités relatives à l'acte de référence ou à celui de cohésion en général.

Les schémas issus de notre balayage du corpus *Le Monde 1998* couvrent divers types de renvoi : à une action unique, à une action composite, à une action et à son état résultant ou aux moyens et à la fin. Il a également été montré que parfois les deux sites – anaphorique et cataphorique – sont conjointement nécessaires pour un décodage réussi du nom général.

La présente étude s'est passée de la différence entre noms généraux et hyperonymie (voir à ce propos Adler, 2012). Inutile de dire qu'une comparaison entre noms généraux et superordination aurait, elle aussi, consolidé la complexité relative à toute reprise qui passe par une perte de spécification.

Références

- Adler, S. (2012) « Trois questions relatives aux noms généraux factuels attitudinaux », *Scolia*, n° 26, p. 11-37.
- Adler, S. & Eshkol-Taravella, I. (2012) « 'Geste' et 'démarche' en tant que noms généraux dans le langage médiatique écrit », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 31, p. 113-132.
- Blache, Ph. (2010) « Un modèle de caractérisation de la complexité syntaxique », in *Actes des la 17^e conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN'2010)*, Montréal [en ligne].
- Chalker, S. (1996) *Collins COBUILD English guides 9: linking words*, London, Collins Cobuild.
- Changizi, M. A. (2001) « Universal scaling laws for hierarchical complexity in languages, organisms, behaviors and other combinatorial systems », *Journal of Theoretical Biology*, n° 211, p. 277-295.
- Charolles, M. (1978) « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue Française*, n° 38, p. 7-42.
- Charolles, M. (1995) « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de Linguistique*, n° 29, p. 125-151.
- Dahl, O. (2004) *The Growth and Maintenance of Linguistic Complexity*, Amsterdam, John Benjamins.
- Francis, G. (1994) « Labelling discourse: an aspect of nominal-group lexical cohesion », in M. Coulthard (ed.), *Advances in written text analysis*, London, Routledge, p. 83-101.
- Gibson, E. (1998) « Linguistic complexity: Locality of syntactic dependencies », *Cognition*, n° 68, p. 1-76.

- Givon, T. & Shibatani, M. (2009) *Syntactic Complexity, Diachrony, Acquisition, Neuro-cognition, Evolution*, Amsterdam, John Benjamins.
- Guarisma, G. (2000) *Complexité morphologique – simplicité syntaxique. Le cas du bafia, langue bantoue périphérique (A50) du Cameroun*, Paris, Peeters.
- Halliday, M.A. K. & Hasan, R. (1976) *Cohesion in English*, London/New York, Longman.
- Ivanič, R. (1991) « Nouns in search of a context: a study of nouns with both open and closed-system characteristics », *International Review of applied linguistics in language teaching*, n° 29(2), p. 93-114.
- Juola, P. (1998) « Measuring linguistic complexity: The morphological tier », *Journal of Quantitative Linguistics*, n° 5(3), p. 206-213.
- Juola, P. (2007) « Assessing Linguistic Complexity », in M. Matti, K. Sinnemäki et F. Karlsson (eds.), *Language Complexity*, Amsterdam, John Benjamins.
- Kleiber, G. (1981) *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
- Kleiber, G. (1989) *Reprise(s). Recueil d'études sur les processus anaphoriques*, Strasbourg, Université des Sciences Humaines.
- Kleiber, G. (1989/1990) *Les démonstratifs de près et de loin. Recueil d'études sur les expressions démonstratives*, Strasbourg, Université des Sciences Humaines.
- Kleiber, G. (1994) *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Kolmogorov, A.-N. (1963) « On Tables of Random Numbers », *Theoretical Computer Science*, n° 207(2), p. 387-395.
- Kusters, W. & Muysken, P. (2001) « The complexities of arguing about complexity », *Linguistic Typology*, n° 5(2-3), p. 182-185.
- Lempel, A. & Ziv, J. (1976) « On the complexity of finite sequences », *IEEE Transactions on Information Theory*, n° 22(1), p. 75-81.
- Mahlberg, M. (2005) *English general nouns; a corpus theoretical approach*, Amsterdam, John Benjamins.
- Matti, M., Sinnemäki, K. & Karlsson, F. (eds.) (2008) *Language complexity: Typology, contact, change*, Amsterdam, John Benjamins.
- Miestamo xxxxxxxxxxxx (2008) xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
- Pellegrino, F., Marsico, E., Chitoran, I. & Coupé, C. (eds.) (2009) *Approaches to phonological complexity*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1988) « Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques*, n° 57, p. 15-43.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1994) « L'encodage du texte écrit. Normes et déviations dans les processus référentiels et dans le marquage de la cohésion », in L. Verhoeven et A. Teberosky (eds.), *Proceedings of the Workshop Understanding early literacy in a developmental and cross-linguistic approach*, Strasbourg, European Science Foundation, p. 175-204.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1995) « Alternatives et décisions lexicales dans l'emploi des expressions démonstratives », *Pratiques*, n° 85, p. 53-87.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1997) « Stratégies référentielles et variation », *Langue française*, n° 115, p. 101-110.

- Shannon, C. E. (1948) « A mathematical theory of communication », *Bell System Technical Journal*, n° 27(4), p. 379-423.
- Schmid, H.-J. (2000) *English Abstract Nouns as Conceptual shells*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Zipf, G. K. (1949) *Human Behavior and the Principle of Least Effort*, New York, Hafner, reprinted 1965.
- Ziv, J. & Lempel, A. (1977) « A universal algorithm for sequential data compression », *IEEE Transactions on Information Theory*, n° 23(3), p. 373-343.